

des bornes de la vérité, que la valeur de la couche arable s'augmente de 8 pour 100, avec chaque pouce de profondeur qu'on peut lui donner au-delà de 6 jusqu'à 10 pouces, et qu'elle diminue proportionnellement de 6 à 3 pouces. A la ferme modèle de Grignon la culture repose sur de semblables principes, et tous les ans on laboure successivement ou plutôt on défonce de 9 à 11 pouces toutes les terres destinées à former la sole des plantes sarclées.

DU NOMBRE DES LABOURS.

Plusieurs causes fort différentes contribuent particulièrement à modifier le nombre des labours. Ce sont : leur destination, la nature et la disposition des terres qui les reçoivent, les circonstances atmosphériques qui les précèdent, les accompagnent ou les suivent.

Nous verrons, en traitant de chaque culture en particulier, quelles sont celles qui exigent, avant les semailles, plus ou moins de labours préparatoires.

Les labours de jachères doivent être assez multipliés (non seulement pour ouvrir le sol aux influences bienfaisantes de l'atmosphère) ; mais aussi pour détruire complètement les racines et les germes des plantes nuisibles qui occuperaient la terre au détriment des cultures productives. Il n'est pas sans exemple que pendant une jachère on ne donne à la terre 4 à 5 labours.

Les terres argileuses exigent des labours d'autant plus fréquents qu'elles offrent une plus grande tenacité, et malheureusement, ces labours sont d'autant plus dispendieux qu'ils sont plus nécessaires.

Les terrains légers, sablonneux et chauds exigent moins de labours que les sols argileux. Cela dérive si naturellement des principes posés dans le cours de cet article, qu'il serait superflu d'entrer dans de nouveaux détails.

Remarquons encore que des labours répétés sur des collines en pente tant soit peu rapides, tendent à dépeupler leurs sommets de la terre qui les recouvre et par suite, à les rendre improductives ; que dans les localités exposées aux inondations, les terres sont d'autant plus sujettes à être entraînées par les eaux, qu'elles sont labourées plus fréquemment, et que, bien souvent, sous peine de désastres considérables, on est contraint de ne les pas labourer du tout.

Quant aux circonstances atmosphériques, elles exercent une très grande influence surtout sur les terres d'un travail naturellement difficile. Le champ le plus compact, labouré l'automne, dans un état convenable, c'est-à-dire, ni trop sec ni trop humide, après qu'il a été soumis à l'action puissante des gelées de l'hiver, n'a pour ainsi dire besoin, s'il est exempt de mauvaises herbes, que d'être roulé à l'époque des semailles. Il se réduit alors en terre assez meuble, tandis que de nombreux et profonds labours du printemps pourraient lui devenir mécaniquement plus nuisibles qu'utiles, si la saison se comporte mal.

Arthur Young rapporte qu'un cultivateur laissa une pièce de terre compacte en jachère pendant deux ans. A la St. Michel de la seconde année, il sema cette pièce en blé d'automne, après lui avoir donné douze labours. Quel fut le résultat de

cet essai ? Il eut sans doute une magnifique récolte ? Point du tout. Le blé leva fort bien, mais le printemps fut pluvieux ; et plus la surface était unie, plus elle était propre à se prendre comme un mortier. La récolte fut très peu productive et encore le grain fut-il de mauvaise qualité. On voit par cet exemple que le nombre des labours, n'équivaut pas toujours à leur opportunité.

Assez généralement il faut donner aux terres à blé deux à trois labours. Arthur Young établit que ce nombre est à peu près indispensable. Encore une fois, le moyen le plus certain d'éviter les labours trop multipliés, c'est de savoir les faire à propos.

ÉPOQUES FAVORABLES AUX DIVERS LABOURS.

Les terrains facilement perméables à l'eau peuvent, à vrai dire, être labourés à peu près en tout temps ; mais il est loin d'en être de même des autres. Lorsqu'une terre surabonde d'humidité, tantôt elle adhère au soc et au versoir de la charrue, tantôt elle se comprime en bandes boueuses, sans aucune porosité, et que la sécheresse transforme en véritables pierres ; les animaux en les piétinant, rendent plus sensible encore un tel inconvénient.

Lorsqu'une terre est trop sèche, outre qu'il est presque impossible de la travailler, elle se divise en mottes d'une extrême dureté que la herse ne peut briser. Il est donc indispensable de choisir le moment où les pluies l'ont humectée assez profondément sans la saturer.

Dans le Canada, une des principales difficultés que rencontre le laboureur, est la brièveté du temps qu'il peut employer à la préparation de la terre, et s'il ne profite pas de l'automne, les pluies ou trop fréquentes ou trop rares du printemps le retardent indéfiniment, et le mettent souvent dans l'impossibilité de semer à temps.

Il est avantageux de labourer les terres fortes aussitôt qu'elles ont été dépeuplées de leurs produits, si la saison est favorable ; les labours d'automne contribuant, comme nous l'avons déjà dit, plus que tous autres à leur ameublissement.

Quoique les terres légères ne souffrent nullement de n'être labourées que le printemps ; cependant, il est aussi avantageux de les labourer dès l'automne ; d'abord, parce qu'elles sont prêtes à être ensemencées dès les premiers jours de beau temps ; ensuite, parce que battues par les pluies et la neige, elles s'affermissent et offrent aux racines et à la tige des plants un sol plus consistant.

Les labours d'été ne sont en usage que dans deux cas : 1o. pour la préparation des terres qui viennent de porter des récoltes et qu'on veut semer immédiatement ; cas peu ordinaire, mais qui peut, en des circonstances favorables, présenter de précieux avantages avec un bon système d'assolement ; 2o. pour détruire les mauvaises herbes pendant une jachère complète.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Un bon cultivateur nous demandait ces jours derniers : " Où en sont les affaires du pays ? " Cette